

situations les plus horribles, tenir la terreur à sa merci : tel était son idéal. Mais ose-t-il jamais aller jusqu'au bout de son principe ? Il s'en garde bien. Le public ne soutiendrait pas la vue des atrocités qu'il médite. Aussi n'y a-t-il rien de plus curieux que la façon dont il concilie ses goûts intimes et les nécessités théâtrales. Il n'y a pas d'atrocités qu'on ne puisse nous faire accepter quand on les escamote par le moyen de l'incognito, tel que le pratique Crébillon. Il multiplie au théâtre les suicides, les parricides et les incestes : mais qu'en reste-t-il, à la réflexion, si les personnages ignorent complètement qui ils sont et à qui ils ont affaire ? Nous avons de la peine, pour prendre un autre exemple, à concevoir le plaisir que prenaient les anciens Grecs aux sombres drames de la fatalité. Comment l'imagination peut-elle se complaire à cet épouvantable enchaînement de crimes et de malheurs qu'un arrêt fatal fait peser sur les victimes de la destinée ? Il y a quelque chose d'intolérable et de monstrueux à nous dire que la seule cause des calamités qui s'abattent sur Oedipe et sur sa famille, c'est sa naissance, que son seul crime est d'avoir vu la lumière du jour. Mais ce qui nous révolte bien davantage encore, c'est qu'il serait également vain de protester ou de regimber contre la puissance sourde et inexorable qui déroule et distribue les destinées, c'est que la lutte doit fatalement se terminer par la chute du héros, que les plus sanglantes expiations et les plus sincères efforts